Audacieuses !

Un parcours du combattant : une femme ne doit pas se donner en spectacle !

"Lors de notre séjour au Québec en août 2012, au détour d'une rue du Vieux Montréal, nous sommes entrés, un peu par hasard, au Marché ***Bonsecours*** [1] *et sommes tombés sur une exposition intitulée……*

" A vélo, Mesdames"

Les premiers jeux olympiques se déroulent en Grèce à Olympie, d'où leur nom, en 776 avant J–C. Symbole de l'unité culturelle des cités grecques ainsi que de la valeur qu'elle accorde aux athlètes, ils se tiendront tous les quatre ans.

Dans la Grèce antique, l'entrée des Jeux Olympiques était interdite aux femmes sous peine de mort. Seules les femmes vierges pouvaient être spectatrices, ce qui était donc totalement interdit aux femmes mariées. Exclues des épreuves des JO, les femmes avaient cependant des jeux féminins, les Hérédia d'Olympie, dédiés à la déesse Héra, femme de Zeus. Ces jeux, qui étaient également fêtés tous les quatre ans, ne comportaient qu'une seule épreuve, la course de vitesse sur une longueur d'environ 160 mètres. Une seule femme sera admise aux JO, Kallipateira, la fille de Diagoras, le fameux boxeur de Rhodes, qui sauta la barrière et se déshabilla quand son fils Pisidoras remporta la victoire à Olympie. Nous sommes alors en 440 avant J-C.

Après la Renaissance, les seuls sports pratiqués par les femmes le sont par les aristocrates (chasse, équitation, …) tandis que le peuple joue à la paume[2] . Ce n'est qu'à la fin du XIX^{ème} siècle qu'émergea la gymnastique féminine. Au XIX^{ème} et début XX^{ème} siècle, la reconnaissance des femmes dans le sport n'est pas plus acquise. Les femmes sont jugées incapables : « De part son anatomie spéciale, la femme est incapable des efforts que comporte tout sport (…) Il semble oiseux d'insister sur ce point qu'un sport n'est point un jeu de femmes »[3]

Hostile à l'encontre de la gente féminine, les autorités sportives et politiques déclarent l'interdiction de certains sports aux femmes pour des supposées raisons médicales : corps trop fragile, dangers liés aux pratiques trop brutales, santé trop frêle, perte de leur féminité, acquisition de trop de muscles, perte de leur fécondité … Mais la vraie raison est la suivante **: une femme ne doit pas se donner en spectacle !**

---

1 Inauguré en 1847, le marché Bonsecours est un vaste édifice en pierre de style néoclassique qui servait autrefois de grande halle aux maraîchers ; de nos jours, il abrite des boutiques d'artisans québécois et un agréable café avec terrasse.

2 Ancêtre des jeux de raquette tels que le tennis, le badminton, …

3 Docteur Héricourt, « La femme dans le sport moderne », Revue des deux mondes, 1900

Chromolithographie, 1902

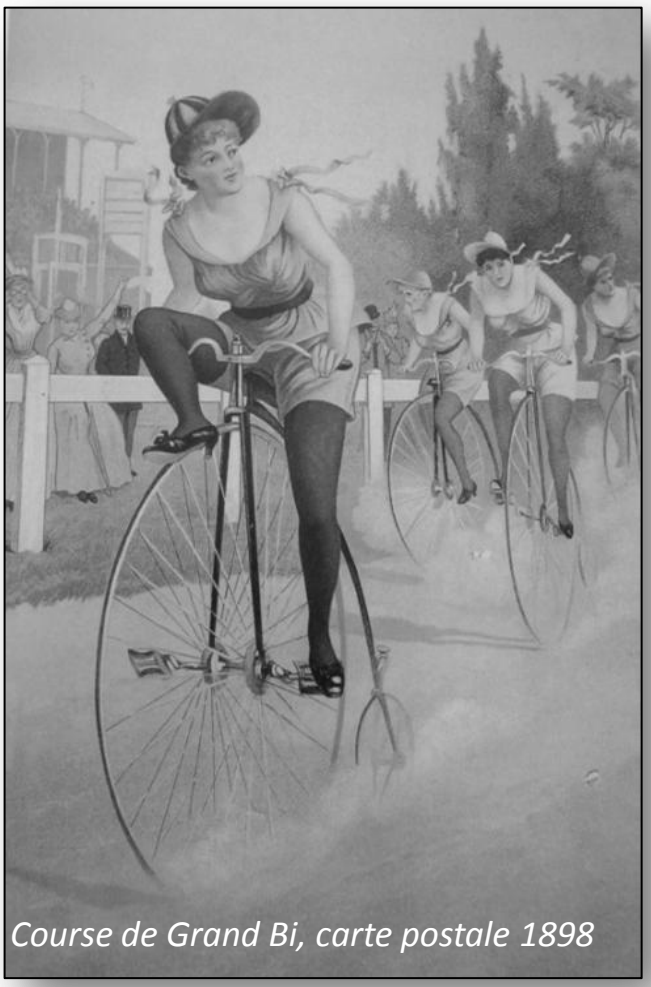
Au revoir les chaperons : un code vestimentaire encombrant !

Le vélo libère les femmes des jupons qui empêtrent leurs jambes, des corsets qui écrasent leur poitrine et des chapeaux surchargés. Les jupes se raccourcissent et le tout premier club sportif féminin sera un club cycliste, le « Coventry Lady Cyclists », qui voit le jour en 1892. Les femmes réussissent enfin à sortir du foyer, échappent à la surveillance des chaperons et des maris, et investissent l'espace public. Pour pédaler, les femmes se mettent à porter la culotte ! Elles revendiquent des habits pratiques et le port du pantalon. Cet appel d'air est si fort qu'il transforme le code vestimentaire des femmes !

Le bloomer

Dès 1895, le **bloomer** est un vêtement courant en Amérique, grâce à son instigatrice, Amélia Bloomer, suffragette américaine et promotrice du vélo pour les femmes. Il devint le costume des clubs cyclistes féminins et plusieurs manufacturiers en feront la promotion. En France, dès 1868, des femmes enfourchent les vélocipèdes en portant une sorte de pantalon bouffant à dentelles, jugé plutôt osé.

En 1893, l'audace de Tracy Reynolds parcourant le trajet Londres-Brighton aller-retour (176 km en 8,5 heures) en « rational dress » et sur une bicyclette d'homme, accompagnée de quelques compagnons masculins, fera d'elle, à travers la presse de l'époque, une martyre de la cause des femmes désirant concourir à vélo … les opinions se polarisent fortement.



Course de Grand Bi, carte postale 1898

L'accès aux tavernes anglaises

En 1899, Lady Haberton fera parler d'elle. Lors d'une excursion à vélo à Ockham, elle se voit refuser l'entrée du salon de thé à l'hôtel Hotboy, à cause de son habillement. L'hôtelière lui propose plutôt la taverne, moins bien tenue et réservée aux hommes. Outrée, Lady Haberton intente un procès à la commerçante, au cours duquel elle produit une photographie montrant la respectabilité de ses vêtements d'excursion. Le juge tranche en partie en sa faveur. Par le fait même, Lady Haberton gagnait aux femmes **l'accès des tavernes anglaises !**

Le vélo libéra la femme !

La femme qui s'adonne au vélo, abandonne son foyer à un triste sort
Caricature de F.M. Hon'arth, 1907

Aux Etats-Unis,
en 1896, environ 25 à 30% des bicyclettes achetées sont utilisées par des femmes
et la célèbre féministe Suzan B. Anthony pouvait à juste titre déclarée au New York World le 02 février 1896 :

« Laissez-moi vous dire ce que je pense de la bicyclette. Je pense qu'elle a fait plus pour émanciper la femme que tout autre chose dans le monde. Elle donne aux femmes un sentiment de liberté et d'autonomie. Je soutiens et je me réjouis chaque fois que je vois une femme en promenade sur une bicyclette … l'image de la liberté, de la féminité sans entraves ».

Deux roues, un guidon : le célèbre circuit

affiche publicitaire, 1901

Très rapidement l'industrie du vélo s'adapte à l'engouement féminin pour la bicyclette

Considérée comme contre nature et objet de débauche, la pratique du vélo comme discipline sportive fut une rude bataille contre les stéréotypes, dans le cyclisme professionnel au féminin. Dans le livre « Le Cyclisme » éditée par Pierre Lafitte & Cie en 1912, le docteur Francis Hecker exposait les avantages de la vélocipédie féminine, à condition, évidemment, que celle-ci prit certaines précautions : *« la pratique de la bicyclette à dose modérée présente chez les femmes de nombreux autres avantages comme la diminution de l'embonpoint, par exemple, et surtout, avec elle, elles combattent de manière particulièrement efficace leur légendaire constipation. Cette action spéciale se produit par un véritable massage de l'intestin, comprimé par la ceinture musculaire que forment les muscles de la partie avant de l'abdomen et la partie plus profonde constituée des deux psoas. »* Heureusement que les femmes pratiquèrent le cyclisme pour d'autres raisons que celle de résoudre leur constipation !

Le sprint final la barre haute, Mesdames !

Longtemps considérées comme frêles et sans force, les femmes n'ont pu exercer d'autres sports que ceux estimés comme bienséants vis-à-vis de leur corps.

« Que les jeunes filles fassent du sport entre elles, dans un terrain rigoureusement clos, inaccessible au public : oui d'accord. Mais qu'elles se donnent en spectacle, à certains jours de fête, où sera convié le public, qu'elles osent même courir après un ballon, dans une prairie qui n'est pas entourée de murs épais, voilà qui est intolérable ! », avait ainsi déclaré en 1923 Henri Desgranges, journaliste et créateur du Tour de France.

« *L'athlète au masque tordu par la volonté de vaincre est beau, parce que l'effort chez l'homme est normal et méritoire. Chez la femme, cette grimace est triste.* » *(La culture physique, 1930*)

Les salaires et les primes des femmes dans le sport professionnel incluant le cyclisme, sont le plus souvent inférieurs à ceux des hommes : le sport masculin étant plus diffusé dans les médias et suscitant donc plus de revenus. Et s'il est vrai que les vélos de fille n'ont pas de barre horizontale, le cyclisme professionnel féminin demeure encore aujourd'hui marginal.

Course de vélo féminin en bloomers, 1909

''Plusieurs kilomètres ont été franchis dans cet interminable marathon, mais il reste encore du chemin à parcourir avant de franchir la ligne de l'égalité ...''

Texte Christine LENFANT-TURZYNSKI
D'après l'exposition « A vélo, Mesdames »
Du 21 juin au 31 août 2012,
Marché Bonsecours, MONTREAL
Mise en page
Marie-France BALDAYROU